



Cet été, tandis que les passionnés scrutent le ciel lors de la nuit consacrée aux étoiles, **Pierre de Lune** s'activait pour préparer le lancement de sa nouvelle initiative, une revue qui, à l'instar d'une navette, est destinée à relier les acteurs du monde éducatif à ceux du monde artistique. Depuis, changement de saison : les directeurs d'école ont dû jongler avec les décrets, les enseignants apprivoiser leurs classes et les artistes poser les premiers pas des créations à venir. Partager les savoir-faire des uns et des autres en développant un lieu de réflexion, voici le ressort qui motive l'équipe de conduite. Questionner la place de la culture et de l'art dans le champ pédagogique lui paraît en effet une nécessité. Que proposer aux élèves, futurs citoyens responsables d'un monde en mutation accélérée ? Rencontrer, réunir et témoigner, voici le plan de vol du comité de rédaction prêt à croiser disciplines et expériences pour faire germer les idées. De nouveaux modes d'action devraient pointer à l'horizon. Les pieds sur terre mais le cœur en apesanteur, rêver l'avenir, quel plaisir !

Depuis l'hiver passé, il ne se passe malheureusement pas un mois sans que l'écho d'une violence ne vienne heurter nos convictions. Le corps du petit Aylan échoué sur une plage nous l'a rappelé en secouant l'opinion. Si par son aspect cruel et spectaculaire, le terrorisme cherche lui, volontairement, à bouleverser nos sens, les formes de violence n'en sont pas moins multiples et le théâtre jeune public n'a pas attendu l'onde de choc du 7 janvier 2015 pour en rendre compte. Voici pourquoi notre premier dossier pose la question de cette réalité. La plus grande violence serait-elle celle du langage comme l'affirme Pierre Bourdieu⁽¹⁾, et paradoxalement la plus grande liberté pro-

viendrait-elle de notre capacité à inventer de nouveaux symboles ? Passage à l'acte ou passage à l'art ? Cette question, c'est la chorégraphe Marcelle Bonjour⁽²⁾ qui la pose avec pertinence. Si elle décrit la violence des êtres en vertige, vertige sans repères, sans références, elle ajoute qu'il peut s'agir de retrouver la magie et le vertige dans des réalisations de voix, de corps, dans des espaces et des temps construits, modelés structurés pour faire signe, faire appel, créer sens.

Le "passage à l'art" ne signifie pas pour autant un passage aux résolutions. Comme le dit justement Catherine Simon dans son interview, le théâtre ne peut être réduit à un outil pour aborder les problèmes de notre société. Refuser d'instrumentaliser le théâtre ne l'a pas empêchée de défendre inlassablement le théâtre à l'école, ce chemin le plus absolu vers la démocratie.

Evoquant concrètement un spectacle interpellant, la sexologue Françoise Louis-Morin estime pour sa part que *Pourquoi j'ai tué Pierre*⁽³⁾ est plus une pièce qui aborde la résilience que la violence. Et d'ajouter que des passages à l'acte violent naissent d'une incapacité à avoir accès au symbolique et à l'imaginaire.

Ne manquant pas d'imagination, laissons donc un enfant de huit ans clore ce dossier en déclarant sagement lors d'une rencontre philosophique dans son école que "La violence ça sert à rien car on finit toujours par mourir".

Si volontiers, par le dessin ou les mots, nous avons décidé d'ouvrir nos colonnes à la parole des enfants et des adolescents, les enseignants et les artistes ne sont pas en reste. Le portrait de Myriam Horman nous offre la chance de découvrir une femme passionnée par son métier d'institutrice. Convaincue par l'art comme expérience intime de liberté,

elle incite volontiers ses élèves à s'exprimer par la danse.

Si toute forme d'expression est importante, comment comprendre la pédagogie pratiquée par l'enseignant au long de leçons préparées minutieusement avant l'entame de l'année ? Peut-elle être comparée à celle de l'artiste qui avec les mêmes élèves procède par intuition en un temps différent ? En variant les approches, nos reporters vous proposent une plongée dans la vie mouvementée des ateliers. De la classe à la scène, de l'école au musée, des maternelles aux secondaires, ils vous feront voyager au gré des projets pour esquisser les contours d'un paysage en perpétuel mouvement.

Bien sûr, la galaxie à explorer est si vaste que nos premières cartes postales n'en donnent qu'un reflet incomplet. Le théâtre, le slam, la danse, les arts plastiques n'abordent qu'une parcelle des arts contemporains pratiqués par **Pierre de Lune**. Cependant, le coup de projecteur sur les processus de création évoqués lève un coin du voile sur ce qui nourrit la démarche de tous les artistes et enseignants qui travaillent en réseau avec **Pierre de Lune**. Celles et ceux qui tournent les regards vers demain ne méritent-ils pas de disposer d'un outil pour continuer à se former ?

La nouvelle saison de **Pierre de Lune** est placée sous le thème de l'audace. Son festival **Météores** brille au ciel bruxellois. Osez donc tourner nos premières pages : l'aventure ne fait que commencer !

Jean-Marie Dubetz.

⁽¹⁾ Pierre Bourdieu, Sur le pouvoir symbolique, Annale, 1977.

⁽²⁾ Marcelle Bonjour, Les Violences, Bruno Leprince Editeur.

⁽³⁾ *Pourquoi j'ai tué Pierre*, Cie Transhumance.

sommaire

Dossier violence

Edito : mise en orbite	2
La violence sur scène, une évidence ?	3
<i>Pourquoi j'ai tué Pierre</i> : au-delà de la réticence	4 - 5
Violence : le théâtre avant le sujet	6 - 7
Paroles d'enfants : essai de définitions	11
Slamer pour faire bouger le regard	12 - 15
L'art plastique, révélateur ou détonateur ?	16 - 17
L'histoire de l'art pour lire le présent	18
Les ados peuvent-ils se jouer des guerres ?	19
Paroles d'adultes : essai de définition	20
Références bibliographiques	21

Rubriques

Carte postale : plongée au cœur d'un atelier	10
Traversées : reflet des présentations de danse au Marni	22 - 23
Emergences : reflet des présentations de théâtre au Botanique	24 - 25
Portrait d'enseignant : Myriam Horman	26 - 27
Portrait d'artiste : Laure Myers, portrait avec carte	28 - 29
Les enfants nous font signe	30
Rendez-vous des Météores	31
Sursaut, colophon, courrier des lecteurs, remerciements	32